

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 3 (1858)
Heft: 6

Artikel: Lettre stratégique du général Jomini à M. de Pixérécourt
Autor: Jomini
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-328585>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 11.12.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La récente publication que nous avons faite des dispositions des Bourguignons contre les Suisses, à Morat, d'après l'ouvrage de M. le baron de Gingins, nous remet en mémoire un petit écrit fort piquant du général Jomini sur ce même sujet. C'est une plaisante boutade, peu connue, qui lui a été inspirée par le drame de M. Pixierécourt sur Charles-le-Téméraire et qui ne manque pas d'intérêt pour des tacticiens suisses :

LETTRE STRATÉGIQUE DU GÉNÉRAL JOMINI

A M. DE PIXERÉCOURT ¹.

Lausanne, le 14 octobre 1833.

Illustre seigneur Silenzio,

Vous êtes un singulier original, il faut l'avouer. Vous me pressez avec instances de vous envoyer des livres, des relations, des batailles toutes faites; je mets mon imagination lourde et paresseuse en campagne, je vous envoie le livre de Baden, un poème sur la fête des vigneron, le dessin colorié de cette fête, la médaille, et de plus, un précis de la burlesque révolution de Basle, et vous ne daignez pas m'écrire une ligne, *pour m'accuser réception de ces trois envois*; cela n'est guère encourageant.

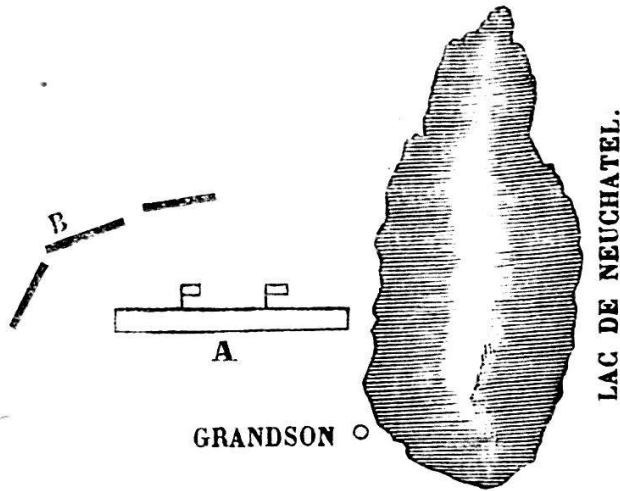
Malgré votre obstiné silence, je veux bien vous écrire encore quelques lignes désirées sur la bataille de Morat, dont M. de Barante vous a donné des détails très intéressants et un plan dans l'édition in-8^o de son histoire des ducs de Bourgogne. J'ajouterai donc seulement pour votre édification tactique:

1^o Par une circonstance assez bizarre, la manœuvre des Suisses, dans les deux batailles de Grandson et de Morat, fut absolument la même, quant à ses rapports avec le terrain et avec la position des masses ennemies; la seule différence fut, qu'à Grandson, ils agirent contre la gauche des Bourguignons, et qu'à Morat, ils agirent contre la droite: la raison en est qu'à la première de ces batailles, le point favorable et décisif en même temps était les montagnes qui dominaient la ligne de Charles-le-Téméraire, tandis qu'à Morat, ces montagnes se trouvaient à l'aile opposée.

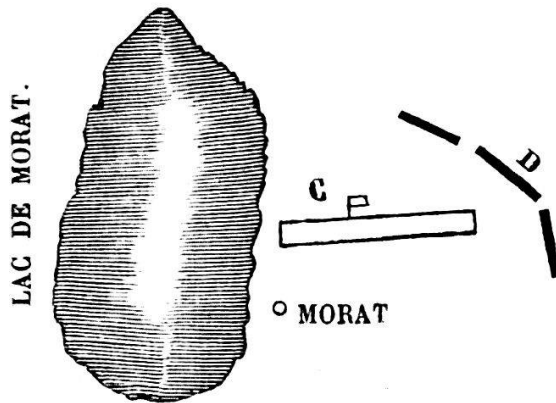
2^o En effet, dans les deux batailles, Charles avait commis la faute de camper avec une aile appuyée à un lac, et l'autre aile, mal assurée, vers des montagnes boisées. Or, rien n'est plus dangereux que d'avoir une aile appuyée à un grand fleuve, sans ponts, à un lac ou à une mer. La raison en est simple, c'est que *ces obstacles*, qui semblent

¹ Cette lettre et les figures sont données textuellement d'après les œuvres générales de Pixierécourt. Mais dans la deuxième figure, la situation de Morat n'est pas exacte. Les Snisses avait cette ville derrière eux.

causer la sûreté de l'aile qui s'y appuie, deviennent un gouffre où tout est englouti, dans le cas où l'on serait battu du côté opposé à ces obstacles. La figure suivante vous expliquera ces batailles.



La ligne A représente l'armée de Bourgogne, à Grandson; B est l'armée suisse, supérieure en bonne infanterie, et attaquant l'aile gauche par les montagnes boisées, au pied du Jura; la fuite la plus prompte des Bourguignons pouvait seule les sauver, dès l'instant où leur gauche, dominée, prise en flanc, fut forcée à plier.



A Morat, tout alla de même, excepté qu'ici les Bourguignons, C, se trouvant sur la rive opposée, c'était leur gauche qui appuyait au lac, et leur droite, qui fut écrasée par l'armée suisse, D, venant de la montagne. Dans l'une et l'autre occasion, la belle gendarmerie bourguignonne ne pouvait rien sur un terrain impropre à la cavalerie, et où les lances des robustes montagnards et leurs mousquets avaient beau jeu. A Morat, la défaite fut plus sanglante, parce qu'on ne voulut pas fuir aussitôt qu'on fut débordé sur la droite; la moitié de l'armée fut jetée dans le lac, et périt par le fer ou par l'eau.

Voilà, j'espère, une preuve que les vilains de l'Helvétie en savaient plus que les gentilshommes Bourguignons sur la tactique des batailles. D'autres vilains Bourguignons sont venus, trois siècles après,

venger la défaite de leur noblesse malencontreuse, et y ont bien réussi; preuve que les vilains sont aussi bons à quelque chose, *et que l'essentiel est de les diriger dans un bon sens et vers un bon but, tout en les maintenant dans de sages limites.* C'est là où est le nœud de bien des énigmes contemporaines.

Votre dévoué,

LE GÉNÉRAL JOMINI.

aide-de-camp général de l'empereur de Russie.

RAREY, LE DOMPTEUR DE CHEVAUX.

Nous croyons devoir reproduire l'extrait d'un article que le *Sport* consacre aux nouvelles expériences de M. Rarey :

“ Lundi dernier, M. Rarey avait convoqué au Tattersall tout ce que Paris compte de vrais amateurs de chevaux, dans le but de montrer le fameux étalon Stafford complètement subjugué, d'après sa méthode, et ramené à l'état non-seulement de cheval de selle le plus doux, mais de cheval d'attelage. Cette séance complémentaire et définitive avait excité un intérêt très vif

„ Après avoir fait plusieurs fois le tour du manège en break, auquel Stafford était attelé avec une jument, M. Rarey l'a monté; puis il est sorti du manège, suivi de tous les spectateurs, qui sont venus se ranger en haie dans le haut de la rue Beaujon. Stafford, après avoir été dételé, a été débridé et dirigé par M. Rarey. Celui-ci en a obtenu d'abord tout le travail d'un cheval de selle; après quoi il lui a demandé des preuves d'une soumission plus grande, qu'on ne saurait obtenir d'un cheval ordinaire.

„ Stafford étant débridé, M. Rarey qui était dessus, s'est armé d'un revolver, a fait feu de six coups successifs sans que le cheval ait sourcillé. Ici M. Rarey a été acclamé et méritait de l'être, car il accomplissait en véritable charmeur une œuvre réputée tout à fait impossible. Le cheval, rentré au manège, s'est promené au pas, suivant tous les mouvements de M. Rarey, qui battait de la caisse à ses oreilles. Quand M. Rarey s'arrêtait, Stafford s'approchait curieusement de la caisse, qu'il touchait de ses lèvres comme pour se rendre compte du bruit qu'il entendait.

„ M. Rarey a ensuite attaché sur la tête du cheval un parapluie ouvert et faisant ombre; quoique devant être préoccupé du mouvement oscillatoire du parapluie, et de cette ombre qui eût produit de l'effet sur un cheval ordinaire, Stafford n'en a été affecté en aucune manière.